

mands n'ont relaxé personne. Ils savent fort bien que l'Allemand à qui l'on donne un fusil marche immédiatement vers la frontière française.

D'après la *Gazette* de Montréal, numéro du 1<sup>er</sup> février, les Américains et les Anglais auraient accordé un élargissement général à divers condamnés. Les Américains en auraient remis en liberté 33, auraient réduit les peines de 36 et étaient en train de reviser les sentences prononcées contre plus de 400 autres. Les Anglais étaient à reviser les peines de quelque 240 condamnés. Quant aux Français, pour des motifs de leur ressort, ils ont confirmé les sentences prononcées contre tous leurs prisonniers et n'en ont révisé aucune.

L'un de ceux qui ont été libérés est Alfred Krupp. Je me demande si les Allemands se réjouiront de ce qu'il soit libre, libre de leur fabriquer de nouveau des armes. L'attitude britannique n'est pas sans intérêt. Le *Sunday-Pictorial*, journal d'opinion travailliste, a écrit, tel que le rapporte le *Globe and Mail* du 5 février:

Hier, on a ouvert la porte d'une prison allemande. Un homme en est sorti, les mains souillées de sang, de sang britannique, russe, américain, français, polonais, hollandais et belge; le sang de millions d'êtres humains...

Peut-on croire qu'Alfred Krupp soit le moins de mesurer en mesure d'aider à résoudre les problèmes du monde actuel?

Qu'il soit libre aujourd'hui c'est une insulte à la dignité humaine...

De son côté, le journal travailliste *Reynolds News* déclare:

Les temps sont apparemment changés. Le meurtre cesse-t-il d'être meurtre au gré des vicissitudes politiques? Krupp, qui a affamé et maltraité dans ses usines des milliers de personnes sans défense qu'on avait prélevées des camps de prisonniers de guerre ou saisis tels des esclaves... est-il moins coupable en 1951 qu'en 1948?

Le *Sunday Express* de lord Beaverbrook publiait alors une caricature illustrant des criminels de guerre, d'apparence monstrueuse, sortant de prison. Une affiche apposée au mur disait: "Prière de reprendre vos armes et votre argent en sortant." Un soldat britannique lance à un Américain la boutade suivante: "Je suppose que nous serons maintenant traduits en cour pour incarcération injustifiée." Un autre journal publiait une caricature encore plus cinglante: deux membres de la police militaire américaine servent d'interprètes à un général nazi obséquieux, et l'un d'eux traduit: "Il veut savoir si on lui rendra sa chambre à gaz en sortant."

Nous avons au pays notre propre petit problème. Je remarque, dans les journaux, que le major-général Kurt Meyer veut maintenant sortir. Il en a assez du pénitencier de Dorchester. Un article du *Globe and Mail* nous

apprend que Meyer avait d'abord été condamné à être fusillé, mais que cette sentence fut ensuite commuée en emprisonnement à vie. En décembre 1945, il avait été tenu criminellement responsable de la mort de dix-huit prisonniers de guerre canadiens à ses quartiers-généraux de Normandie en juin 1944. Voici la suite de l'article:

On a dit au moment de la condamnation du jeune général qu'il incarnait le national-socialisme allemand.

Le 1<sup>er</sup> février, le *Star* de Windsor publiait un éditorial intitulé "Meyer veut être libéré". En voici un extrait:

N'eussent été les excès analogues que des troupes canadiennes auraient commis, le major-général Kurt Meyer serait mort au lieu de solliciter clémence au pénitencier de Dorchester...

L'opinion publique ne prisera guère l'idée de sa libération. Mais ce ne serait pas une raison de le maintenir prisonnier s'il pouvait établir la preuve de son innocence. On pourrait mieux prétendre qu'un homme qui peut être très dangereux, constituer un noyau autour duquel se rallieraient les pires éléments allemands, doit rester incarcéré, comme mesure de protection, tant que le danger ne sera pas passé.

Nous déciderons peut-être que notre propre sécurité et les intérêts de l'Ouest contre ceux de l'Est exigent et rendent nécessaire le réarmement de l'Allemagne. Mais nous devons le faire à nos propres conditions. Autre point. Il y a une différence entre armer les Allemands, les discipliner pour qu'ils combattent à nos côtés, et armer l'Allemagne de la façon qu'elle voudrait. Pour ma part, je n'accorderais pas carte blanche à l'Allemagne à cet égard. Ou l'Allemagne nous appuie de tout cœur dans l'Ouest ou elle ne se range nullement de notre côté. L'heure n'est plus aux restrictions mentales d'ordre personnel ou national. Si la bonne foi de l'Allemagne nous inspire des doutes, c'est maintenant qu'il faut les dissiper, avant de mettre les roues en branle puisque, après, nous ne pourrions peut-être plus les immobiliser.

Bien des Canadiens croient, à tort, que la sécurité de l'Ouest dépend des divisions allemandes. L'Europe compte d'autres peuples virils à part les Allemands. Que la Chambre me permette de lui signaler certains dangers inhérents que le Gouvernement doit examiner. Il est possible qu'en réarmant l'Allemagne nous donnions aux Russes le signal de se mettre en marche. Ils ont maintes fois menacé de le faire. Il s'agit d'un risque prévu; peut-être vaut-il la peine de le courir, mais je ne saurais dire. Il se peut également que, si nous réarmons l'Allemagne et si elle a confiance en elle-même, elle tentera l'aventure militaire de conquérir l'Allemagne de l'est afin de s'unifier. Ce serait tout naturel. Elle peut fort bien nous lier à une ligne de conduite qui ne nous plaît